

# Établissements Jouffrieau : 1925-1998



Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est à la présence d'un moulin sur le territoire de la commune de Neuville-sur-Vanne qu'est due la naissance de l'entreprise !

La localisation de la société Jouffrieau a connu diverses affectations.

En 1374, M<sup>me</sup> Jean Scepeaux possède cet emplacement du moulin.

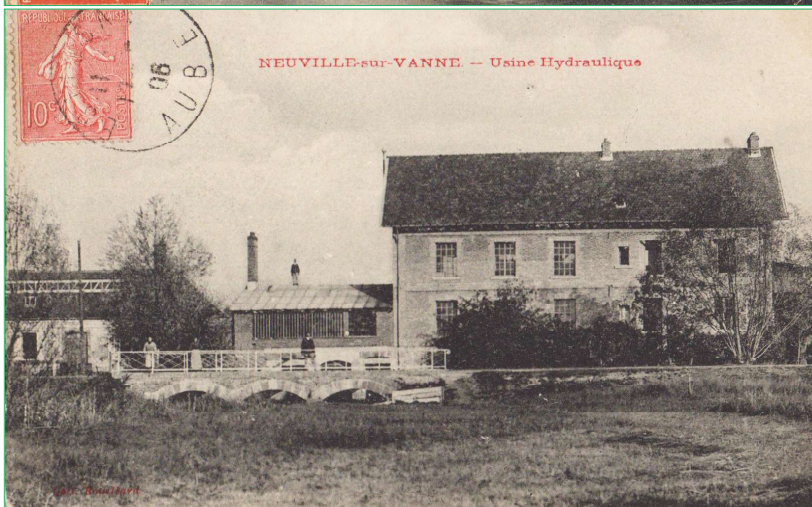
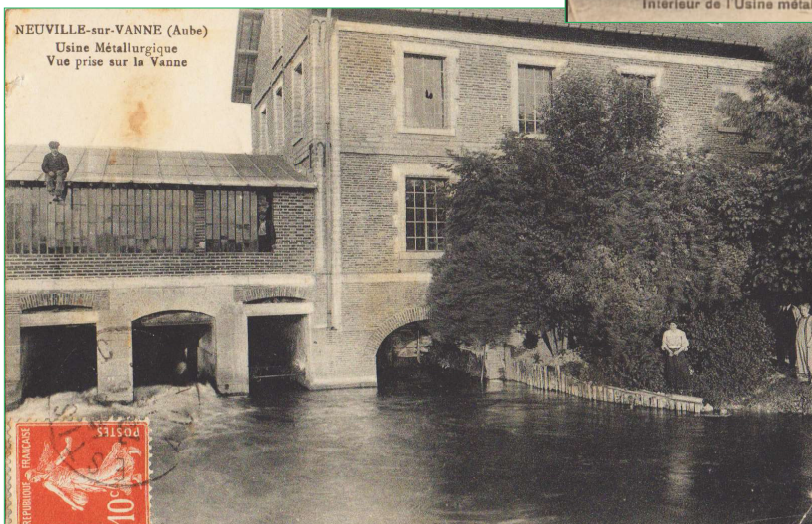
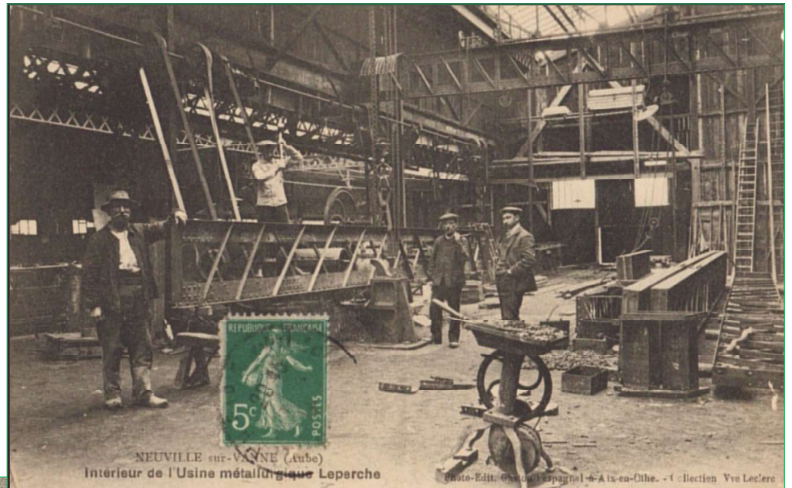
En 1653, Abraham d'Aulquoy, seigneur de Neuville, déclare posséder un moulin à « bled<sup>1</sup> » et foulon à écorce.

En 1850, M. Masson reconstruit un modeste moulin à tan. Malheureusement, un incendie a consumé ce moulin dont il ne subsiste que la roue et le bâtiment d'habitation attenant.

En 1886, les héritiers de M. Masson vendent l'emplacement du Moulin à M. Plet,

entrepreneur de serrurerie qui après avoir fabriqué des cadres de vélo, fonde une entreprise de construction métallique.

Ensuite M. Leperche en devient acquéreur jusqu'à sa cession à M. Blairon.



En 1914 la société Blairon implantée dans les Ardennes, souffre de sa situation en pleine zone de combats.

L'entrepreneur décide alors de replier ses installations en terre auboise, là où se trouve l'énergie hydraulique indispensable à sa survie. Il arrive avec une partie de ses machines, quelques ouvriers et ses fardiers (voitures à chevaux très solides).



En 1920, Maurice Jouffrieau, ingénieur des Arts et Métiers frais diplômé de l'école d'Angers, collabore avec M. Blairon, ne rechignant pas à donner la main aux différents postes de l'atelier, à la forge...

1. Bled signifie blé.

M. Blairon devant retrouver son usine ardennaise dès la fin de l'occupation, un accord est trouvé pour que Maurice Jouffrieau reprenne progressivement l'usine de Neuville à son compte. M. Jouffrieau a toujours été reconnaissant à M. Blairon de lui avoir accordé cette facilité de financement et les Établissements de Neuville porteront provisoirement le nom de « Blairon-Jouffrieau ».

En 1925, la société « Établissements Maurice Jouffrieau » est créée.



Sur cette photo, on voit le parc des produits finis et des matières avec à droite, le camion « Latile » conduit dans les années 1930 par « le père Carré » et plus tard vers 1945 par André Legrand.



M. Jouffrieau est entouré d'une poignée d'ouvriers fidèles et efficaces: Roger Bellemanière, Aimé Cousin, Gaston Amour, Edouard Godard, Maurice Blondeau, André Triquet, Georges Gramain, qui feront toute leur carrière à l'entreprise et pour certains durant plus de 50 ans.



La devise « Créer pour servir » des établissements Jouffrieau s'illustre par l'évolution de cette entreprise locale qui deviendra vite régionale et nationale avant de devenir internationale dans les années 1970.

Elle est l'un des fleurons industriels du département.

Satisfaire sa clientèle, réaliser un produit de grande qualité, être le meilleur, livrer le client dans de brefs délais, tel est son objectif premier.

Très tôt le matin et jusque tard dans la nuit on peut entendre le trot de trois chevaux guidés par le « père Girardin » charretier de l'entreprise. Il ne se promène point, mais il effectue les livraisons tant chez le client pressé qu'à la gare d'Estissac.

À Neuville-sur-Vanne, on vit déjà à un rythme hors du commun, les Ets Jouffrieau décollent, s'envolent, se placent en orbite.

Les « réclames » ou publicités du moment seront :

« Couvrir ses récoltes par une assurance c'est bien, les couvrir d'un hangar métallique Maurice Jouffrieau c'est encore mieux! »

« Le hangar métallique Maurice Jouffrieau se pose n'importe où et s'impose partout ».

L'usine rachète un bâtiment qu'elle avait construit en 1937 pour l'exposition universelle de Paris.

Par la suite, les bâtiments connaissent diverses transformations et c'est en démontant un mur qu'en 1949 Fernand Lorne est tué. Des agrandissements se font jusqu'en 1969 avec la construction du nouvel atelier et du bâtiment de peinture.

De nombreuses réalisations font son renom dans l'Hexagone et hors des frontières :

- ✓ Les usines Michelin à Clermont-Ferrand,
- ✓ Fiat à Trappes,
- ✓ Renault à Flins et Cergy-Pontoise (plus de 100000 m<sup>2</sup> couverts),
- ✓ Pneus Laurent à Avallon et en Allemagne,
- ✓ Champagnes Pommery, Moët et Chandon, Jeeper à Damery, etc.
- ✓ Les usines Poron, Jacquot, Fenwick, Petitjean à Troyes,
- ✓ Sucrerie d'Arcis-sur-Aube,
- ✓ Église Sainte-Agnès de Fontaine-les-Grès,
- ✓ Pylônes reliés au barrage de Genissiat,
- ✓ Hauts fourneaux lorrains,
- ✓ CEA de Verrières-le-Buisson et Arnay-le-Duc,
- ✓ Raffinerie ELF à Rouen,
- ✓ Des centrales nucléaires comme Dampierre-en-Burly, Chooz, Belleville, Blaye,
- ✓ Le camp de Satory et des chantiers à Mururoa, etc.

De nombreux bâtiments industriels et grandes surfaces sont réalisés à Troyes, Auxerre et dans toute la France.



Des structures sportives comme le gymnase de Saint-Julien-en-Genevois, un tennis couvert à côté de Rouen ainsi qu'à Troyes, les tribunes du stade de l'Aube etc. sont également réalisées.

Avant les années 1970 tous les montages étaient assurés par des équipes de monteurs propres à l'entreprise.

Le nombre d'employés augmente vite et il est constitué essentiellement des habitants de Neuville, Estissac, Bucey-en-Othe, Mesnil-Saint-Loup, Villemaur, Aix-en-Othe et quelques Troyens. Avant les années 1960, tous se déplacent à vélo voire même à pied et le sifflet du matin, midi et soir ponctue le temps de travail des ateliers. Les ouvriers d'Estissac et environs empruntent le chemin appelé « la piste », qui passe entre Estissac et Neuville et descend directement à l'arrière de l'usine.

Maurice Jouffrieau a étoffé son personnel avec l'embauche d'un comptable Albert Thibault qui en formera lui-même de nombreux autres, jeunes souvent entrés dès le Certificat d'études dans l'entreprise.

Dans les années 1945, l'entreprise se spécialise dans la fabrication de pylônes de transport de force électrique haute tension et embauche un nordiste, Jules Pesant, qui en prend la responsabilité.

M. Prébin, ingénieur s'occupe des études et des chantiers. Il a un bureau à Troyes.

Pierre Lorouet chef du bureau d'études prend ensuite la tête de la direction commerciale.

M. Jouffrieau privilégie l'attribution des « postes clés » de son entreprise à des employés « forgés à

sa main » ainsi Bernard Legrand devient directeur technique, Jean Legrand responsable du bureau de dessin et René Hachen directeur de l'Atelier « B » (petites réalisations et serrurerie), Bernard Frobert est affecté au bureau des méthodes avant de devenir chef des ateliers. Nombreux sont les jeunes qui dès 14 ans rejoignent la société « pour chauffer les rivets » poste incontournable avant de gravir les échelons et faire leur carrière dans l'entreprise.

Le « Patron » surveille lui-même son personnel en faisant un tour tous les matins dans les ateliers et les bureaux. Il suit l'évolution du travail, n'hésitant pas à faire des remarques si l'avancement depuis la veille n'est pas satisfaisant pour lui.

C'est une entreprise très sociale et paternelle, proche de tous les ouvriers et M<sup>me</sup> Thérèse Jouffrieau est toujours là pour emmener une femme à la maternité, s'occuper des enfants, aider les ménages en difficulté. Le respect voué par les salariés à leur employeur ne s'est jamais démenti.

Dans les années 1950 l'entreprise possède une grosse partie des habitations de Neuville, achetées pour loger le personnel. Au fur et à mesure chacun devient alors propriétaire de son logement à des conditions très intéressantes.

En 1967, Jacques Jouffrieau déjà dans la société depuis 1947, prend le relais de son père et devient le nouveau Président-directeur général de l'entreprise.

Les locaux aussi s'agrandissent et se modernisent. Outre le nouvel atelier de production de 10 000 m<sup>2</sup> érigé en 1969, ce sont de nouveaux bureaux de dessin qui voient le jour ainsi qu'une cantine et des salles de réunion.

Parallèlement, est créé un atelier serrurerie et petite charpente avec une structure propre.

Une agence « Tous corps d'état » est également ouverte sur Troyes avec une direction, des dessinateurs, des projeteurs et une secrétaire.

En 1972, l'unité s'agrandit avec l'achat de l'atelier Lemanor à Longueville dans le Nord devenu alors Nord Charpente.

En 1974, création du département « Jouffrieau International » d'abord dans des locaux à Neuville et ensuite boulevard Jules Guesde à Troyes. Les premières réalisations se situent au Moyen Orient et en Afrique avec de nombreux chantiers au Liban, en Iran, Syrie, Soudan, Lybie, Irak, Nigéria et Côte d'Ivoire.



Personnel de l'usine lors de son cinquantenaire en juin 1971.

Le modernisme fait aussi son entrée avec le dessin automatique des charpentes sur une table traçante connectée à un ordinateur. Plusieurs jeunes ingénieurs sont recrutés pour en assurer le fonctionnement et le suivi.

L'entreprise continue son expansion et des agences s'installent à Paris, Lyon, Nancy ;

au Nigéria à Kano : Jouffrieau Nigeria Limited ; à Damas, Bagdad, Beyrouth, pilotées par Jouffrieau International de Troyes.

Une structure spécifique « bâtiments agricoles » voit également le jour avec la marque Ecostock puis Agristock pour être au plus près de la clientèle auboise et marnaise.

De nombreux salariés des ateliers et des bureaux, reçoivent la médaille d'or du travail pour avoir fait carrière chez un seul employeur.

En 1982, le groupe qui compte plus de 450 salariés est à l'apogée de son expansion, mais malheureusement les problèmes Iran-Irak se répercutent sur l'entreprise, qui avec un défaut de paiements de 20 mil-

lions de francs nouveaux, se voit contraint de licencier l'ensemble du personnel.

Outre les salariés, de nombreuses entreprises sous-traitantes sont aussi obligées de licencier leur personnel, travaillant pour Jouffrieau quasiment à l'année.

## Quelques réalisations Jouffrieau



1



2



3



4

1 Garage Peugeot à Châlons-sur-Marne : magasin d'exposition et bureaux.

2 Les Halles de Rungis.

3 Les usines Fulmen à Auxerre.

4 Un des halls de l'usine Petitjean à Saint-André-les-Vergers.

## Nouveaux Établissements Jouffrieau: 1983-1998

Mais en 1983, environ 90 personnes licenciées refusent l'échec. Un défi est lancé, les sommes versées par les Assedic vont se retrouver dans une même caisse. Pas de liquidation, les salariés rachètent, deviennent partie prenante, actionnaires.

Les « Nouveaux Établissements Jouffrieau » sont nés et la confiance des clients qui avaient figé leurs réalisations permet la reprise rapide du travail.

Le 16 mai 1983, la création de cette nouvelle société anonyme à directoire et conseil de surveillance où l'ensemble des salariés est actionnaire dénommée « NEJ » donne un nouveau souffle à cette usine et à Neuville-sur-Vanne.

La présidence est assurée par Lucien Péchart, fondé de pouvoir de la société CRN de Rosières, forte personnalité ayant de nombreuses relations tant industrielles que politiques sur Troyes et dans l'Aube.

Le personnel est au nombre de 95: ingénieurs, techniciens, ouvriers, chauffeurs, administratifs. Chacun est responsable et ne ménage pas son temps pour faire évoluer rapidement son « bébé ». Pour réussir, de nouveaux moyens de production performants sont mis en place:

1983 Perceuse CNC (commande numérique)  
3 axes, potence de soudure automatique pour PRS (poutres reconstituées 1,750 m x 22 ml),

1984 Banc d'assemblage semi-automatique pour les mêmes PRS,

1985 Équipement d'une plieuse en CNC,

1986 Poinçonneuse cisaille à CNC,

1987 Remplacement des moyens informatiques de calculs et de gestions par des systèmes plus puissants,

1988 Mise en place d'un système de conception assisté par ordinateur.



Nouvelles machines.

En 1991, M. Péchart ayant passé la soixantaine, pense à la pérennité de l'entreprise.

Pour assurer l'avenir de celle-ci, il lui est apparu judicieux de se rapprocher d'un groupe important travaillant dans un secteur complémentaire de la charpente métallique. Le groupe Sodisene de Reims, déjà actionnaire de la société par l'apport de son prédécesseur dans le capital de la création des Nouveaux Établissements Jouffrieau, se rapproche de la société neuvilleoise via ses principaux actionnaires Taittinger et la Société du Louvre. Mais peu de temps après, de nouvelles difficultés apparaissent et le groupe est contraint de céder l'usine de Neuville à une société bordelaise, la SA Fayat qui possède déjà onze ateliers de fabrication de charpentes métalliques en France.

En août 1993, M. Péchart est contraint de quitter l'entreprise et la société Fayat envoie un directeur de Bordeaux pour assurer la direction du site de Neuville.

Pendant quelques années, l'entreprise continue comme par le passé avec un carnet de commandes bien garni, mais en 1995 surviennent les premiers licenciements qui se font par groupe de 3 ou 4 personnes et ce jusqu'à la fermeture définitive en 1998.

C'en est fini de la société Jouffrieau et de son activité de charpente métallique.